

les jardins de COCAGNE

SOLIDARITE NORD ET SUD

Bulletin n° 36 / octobre 2004

Témoignages de producteurs du Sud

Bonjour,

Ces temps, le comité est très engagé dans une réflexion qu'on pourrait appeler « Réfléchir sur le passé et savoir où aller ».

Dans le but de mieux comprendre ce qui s'est passé, de connaître la situation actuelle et d'explorer les perspectives de nous positionner plus clairement sur l'agriculture, nous avons décidé



d'élaborer une étude. Nous avons mandaté deux experts, Lamine Bâ au Sénégal, acteur depuis très longtemps sur le terrain, et Christophe Boscher, ingénieur agronome français, ayant une longue expérience de l'Afrique.

Ils ont élaboré un document définitif de 120 pages qui a été présenté le 19 mars 2004 à Genève aux représentants de la DDC (Direction du Développement et de la Coopération à Berne) et de la FGC (Fédération Genevoise de Coopération) ainsi qu'à d'autres organisations, à des experts et des privés. Cette journée a été très positive pour toutes les personnes présentes.

Le 24 mars, un résumé a été présenté lors de la rencontre annuelle entre la DDC et la FGC en présence de représentant-es du Canton et de la Ville de Genève. Au mois de juin, une rencontre à Bakel au Sénégal a réuni 40 partenaires du Sud pour partager les résultats de l'étude.

Dans le cadre de cette étude, Lamine et Christophe ont réalisé au début de cette année une série d'interviews avec des producteurs agricoles au Sénégal et en Mauritanie. Elles nous semblent très riches et parlantes. Après une introduction, ce bulletin présente des extraits de deux d'entre elles.

Cela fait bientôt vingt ans que les Jardins de Cocagne - Solidarité Nord et Sud sont actifs au niveau du bassin du fleuve Sénégal, depuis 1985 au Sénégal, depuis 1991 au Mali et depuis 1998 en Mauritanie. Pendant cette période, les sociétés et les valeurs se sont transformées – tant au Sud qu'au Nord. La situation politique et surtout économique exerce une pression accrue sur la manière de vivre, de produire et de prendre des décisions.

Notre région n'échappe pas à la tendance générale:

- **Economiquement**, toutes les sociétés subissent les influences d'une économie mondiale basée sur les échanges et la rentabilité.
- **Politiquement**, dans une ambiance générale de désengagement de l'Etat, les régions et les communes sont livrées davantage à elles-mêmes, elles ont plus de pouvoir et plus de responsabilité.
- **Socialement**, les valeurs de la société évoluent rapidement, de vieilles traditions s'effritent, d'autres résistent et sont garantes de stabilité.

Les Jardins de Cocagne - Solidarité Nord et Sud, cp 245, CH-1233 Bernex
SoliSud@Cocagne.ch - www.Cocagne.ch

CCP: 30-175347-2, Les Jardins de Cocagne - Solidarité Nord et Sud / Dons et parrainages

Les 20 années de notre activité dans la région ont permis d'accumuler de riches expériences, chez nous et en Afrique. Nous avons tissé des liens solides avec nos partenaires. Les projets que nous soutenons ont eu des résultats positifs immédiats tout en déclenchant des dynamiques durables.

L'année passée, le comité a décidé de faire le point sur l'action des Jardins de Cocagne. Nous voulions dépasser le niveau de l'évaluation des projets et nous poser des questions plus fondamentales sur notre présence dans la région:

- Quels sont les **changements sociaux** profonds intervenus dans la région de nos projets ?
- Comment nos partenaires et les populations s'identifient avec leur **rôle de producteurs agricoles**, quelles sont leurs perspectives d'organisation en tant que producteurs ?
- Dans quelle mesure sommes-nous en accord avec notre **stratégie, avec nos valeurs et convictions** ?
- Quelles **perspectives pour notre travail**, comment renforcer les liens entre les Jardins de Cocagne, producteurs au Nord et nos partenaires, producteurs au Sud ?

C'est en regardant nos activités avec du recul, au-delà des projets concrets, sur une période prolongée, que nous avons pris conscience de la nécessité d'une telle réflexion. Nous avons aussi le sentiment que notre

identité de producteur agricole au Nord n'est pas assez prise en compte dans notre action au Sud et que nos partenaires ne nous perçoivent pas en tant que producteurs, mais plutôt en tant que bailleurs de fonds.

Ce deuxième point est important dans la mesure où la coopérative des Jardins de Cocagne est très active au sein du mouvement pour la souveraineté alimentaire à Genève. Le principe de la souveraineté alimentaire avec toutes ses conséquences (OGM, politique agricole, etc.) crée un lien fort entre nous au Nord et les populations en Afrique. Nous sommes convaincus qu'à long terme et d'une manière globale, le développement de la région dans laquelle nous travaillons doit se baser sur le développement agricole. Pour des raisons de sécurité alimentaire, mais également pour des raisons culturelles, les habitants de cette région doivent produire l'essentiel de leur nourriture sur place. Cette conviction est devenue une préoccupation majeure de l'association dans un contexte de mondialisation qui exclut de plus en plus les agriculteurs du Sud et notamment d'Afrique. Nos partenaires au Sud (organisations paysannes, collectivités) ne se mobilisent encore pas assez autour des questions de la sécurité alimentaire (le droit d'avoir quelque chose dans la marmite) et de la souveraineté alimentaire (le droit de décider de sa production alimentaire).

Témoignage d'une productrice de Loubourié en Mauritanie

Je suis âgée de 50 ans. Je suis devenue cheffe d'exploitation depuis que mon mari est devenu fatigué. Nous sommes sept dans l'exploitation: mon mari, moi-même, trois filles âgées de 30, 25 et 17ans, toutes les trois célibataires, deux garçons âgés de 17 et 28 ans. J'ai un fils qui travaille à Tambacounda et un autre à Rosso. Nous vivons dans un «hangar maure». Celui qui travaille à Tambacounda vient ici pour l'hivernage. Mes trois filles sont allées à l'école. L'aînée est monitrice d'alphabétisation à UCDOB. Un des garçons est allé à l'école. Nous nous sommes installés ici il y a 40 ans. A l'époque, c'était vide, il n'y avait personne. Nous avons creusé un puits. Au fur et à mesure, c'est devenu un village. Auparavant, nous étions nomades. Nous avons décidé de nous fixer car la taille de notre troupeau est en décroissance continue (du fait des sécheresses à répétition., On s'est dit qu'avec l'agriculture, on pourrait toujours avoir quelque chose.

L'UCDOB (Union des coopératives de développement de Ould Yenge et de Bouilly) est une des quatre Unions que les Jardins de Cocagne soutiennent. Elle organise des activités productives comme le maraîchage, la fabrication de gomme arabique, l'élevage de moutons ou de chèvres, l'artisanat (travail

du cuir, tissage, fabrication de nattes, teinturerie,



Productrice malienne

savonnerie) ou le petit commerce. Elle apporte différents services, en particulier l'accès à la formation et à l'alphabétisation, mais également au crédit et à l'appui technique.

Mon mari ne travaille pas. Tous mes enfants sont actifs. Il y a encore deux ans, notre matériel se limitait à des dabas et des binettes. Depuis peu, nous avons pu acquérir une charrue grâce à l'UCDOB, cela a constitué un changement considérable pour nous. Nous possédons 4 ânes et 20 chèvres, nous n'avons pas de moutons, ni de vaches, ni de cheval. Nous n'avons pas les moyens d'en acheter. Nous possédons quatre champs situés en zone de diery. Nous possédons également 400 gommiers. On les a trouvés en arrivant ici. A présent, ils nous appartiennent.

Une zone de diery est un champ cultivé pendant la période des pluies (l'hivernage), de juillet à octobre. La production de gomme arabique a une longue tradition dans la région. La saignée se fait aujourd'hui de manière plus respectueuse pour l'arbre. La gomme est utilisée pour des boissons, l'alimentation, des cosmétiques, etc. Chez nous, on peut la trouver dans des aliments sous le code peu poétique de E414.

Nous cultivons deux champs sur quatre. Sur le premier champ, nous cultivons du sorgho (fela) et du maïs. Sur le second, nous cultivons de l'arachide et du gombo. Ce champ est divisé en deux, l'une des moitiés est destinée à la famille, sur l'autre chaque membre de la famille a des parcelles individuelles. Nous faisons également un peu de maraîchage, même si les contraintes sont nombreuses: divagation des animaux,

manque d'eau, on ne connaît pas toutes les techniques, mais c'est important par rapport à l'Union qui fait beaucoup d'efforts pour que nous arrivions à produire du maraîchage.

Les chiffres fournis par la productrice font ressortir qu'avec sa production, elle peut couvrir environ 5 mois de besoins alimentaires. Comment fait-elle pour nourrir toute sa famille pendant toute l'année ?

Vous savez, on n'a pas parlé de toutes mes activités, loin de là. Ma fille aînée apporte de l'argent avec son travail d'alphabétisatrice. Nous fabriquons des nattes que nous vendons à Kifá et à Nouakchott, nous tannons des peaux que nous vendons aussi. J'ai un garçon qui fait du petit commerce. J'ai vendu deux boucs pour qu'il ait un fonds de roulement. Mon autre fils qui travaille à Rosso envoie également de l'argent. Pour pouvoir faire de l'artisanat, j'ai pris de l'argent à crédit à l'UCDOB pour pouvoir acheter des matières premières. Nous cueillons également du jujube que nous vendons. Je récolte également le henné, ça rapporte bien.

Perspectives

J'aimerais avoir du grillage pour faire du maraîchage. Je sais que le henné rapporte plus, mais c'est une activité individuelle. Mais le maraîchage, ça mobilise tout le monde et répond à l'intérêt de tous. C'est vrai que je dis ça aussi parce que je suis présidente de la coopérative du village qui regroupe beaucoup de maraîchères.

Témoignage d'un producteur de Koar, commune de Kothiary au Sénégal

Je suis âgé de 34 ans. Je suis chef d'exploitation depuis 10 ans. En fait j'ai pris le relais de mon père qui était devenu vieux et trop fatigué pour gérer l'exploitation. Dans notre concession, il y a deux marmites, c'est-à-dire deux groupes de personnes qui se mobilisent pour produire et consommer en commun. Je suis responsable de l'un de ses groupes qui correspond à une exploitation agricole. Mon exploitation se compose de 25 personnes au total. Aucune d'entre elles n'est scolarisée. Je n'ai pas de proches familiaux qui sont partis en émigration. Mais je reçois souvent l'aide de ma famille « éloignée » quand l'hivernage n'est pas bon.

Nous sommes six actifs: mes trois frères (je suis l'aîné), deux femmes et moi-même. Si l'un de mes frères n'est pas là durant l'hivernage, je prends un manoeuvre que je paie environ cent mille francs CFA (250 francs suisses) pour toute la période de culture.

Je possède une charrue et un semoir que j'ai acheté d'occasion à Koar, il y a cinq ans. C'était grâce à une bonne production d'arachide. Avant, je semais manuellement. J'ai également une houe qui

appartenait à mon père. Mon matériel est donc assez vétuste, je suis souvent amené à le réparer. Nous avons deux animaux de trait: un cheval et un âne.

Nous cultivons trois champs collectifs dont la production est entièrement destinée à la famille; tout le monde travaille sur ces champs. Les deux femmes actives ont chacune une parcelle individuelle (d'une taille d'une corde, soit 1/4 ha). Elles y cultivent de l'arachide. Je cultive également seul un champ d'une taille de 4 cordes. Deux champs collectifs ont une taille de 3 cordes, le troisième fait 2 cordes. Sur ma parcelle individuelle, je cultive essentiellement de l'arachide que je vends en majeure partie (j'en donne un peu à la famille). Nous cultivons les trois champs collectifs sorgho (nieniko), maïs et mil souna. Nous avons peu d'animaux : 3 chèvres et 3 brebis.

Pour vous donner un ordre d'idée de ma production, je peux vous dire ce que j'ai eu en 2002:

- 22 sacs de 70 kg d'arachide (cette année là, je n'ai pas vendu d'arachide, car l'hivernage difficile a rendu la production bien maigre).
- 3 charrettes de mil souna (une charrette équivaut à environ 300 kg)

- 2 charrettes de sorgho
- 10 sacs de 50 kg de maïs



Sur la place de village à Koar

Je consomme toutes mes céréales. Je ne vends jamais de céréales. Je ne vends que l'arachide lorsque la production a été bonne, c'est vraiment ce qui me permet de gagner de l'argent (en 2003, j'ai récolté 36 sacs de 70 kg, pour l'instant le kg est à 150 francs CFA (35 centimes suisses). Si l'on prend la campagne 2002 pour exemple, j'ai dû acheter pour les besoins de la famille:

- 250 kg de sorgho et de maïs (que les migrants m'ont payé)
- un sac de riz (50kg) par mois (nous n'en consommons pas tous les jours)

- pour 5000 francs CFA (12 francs suisses) d'huile par mois

Pour le reste (les condiments, le sucre, le thé, etc.), je dépense environ 400 francs CFA (1 franc suisse) par jour. C'est ce que nous appelons la D.Q. (dépense quotidienne). Je ne consomme pas souvent de la viande.

Mes dépenses sanitaires (consultations et ordonnances pour les enfants et les femmes) sont prises en charge par les migrants.

La migration est un phénomène très répandu dans la région. Presque chaque famille a un membre (pratiquement que des hommes) en migration en Europe, dans un autre pays d'Afrique ou encore depuis peu en Amérique. Malgré leur statut souvent précaire, les migrants arrivent à financer leur famille ou leur village en Afrique. (Voir notre exposition à ce sujet).

La quantité de céréales produites suffit pour nourrir la famille pendant environ six mois de l'année.

L'année 2002 a été très dure. D'habitude, je m'en sors bien. J'ai des céréales pour toute l'année et la vente de l'arachide permet de subvenir à mes autres besoins. Les migrants ne m'ont jamais autant aidé qu'en 2002.

Perspectives

Je pense acheter une houe plus grosse ainsi qu'un cheval. Actuellement c'est l'âne qui tire ma houe. Je voudrais faire plus d'arachide. J'ai commencé avec pratiquement rien, c'est grâce aux ventes d'arachide que j'ai pu acquérir du matériel. Si l'Etat garantit de bons prix, ça rapporte. Par la suite, j'aimerais pouvoir constituer un troupeau de bovins pour pouvoir disposer d'autant de fumier que je le souhaite. C'est vrai qu'on discute peu entre agriculteurs de nos problèmes, pourtant ce sont souvent les mêmes. Je sais que moi, ça m'intéresserait de rencontrer des gens qui arrivent à produire beaucoup d'arachide et qui peuvent montrer des techniques de culture que j'ignore.

infos -- infos -- infos -- infos -- infos -- infos

Forum FGC sur la souveraineté alimentaire

L'assemblée générale de la Fédération Genevoise de Coopération (FGC) est suivie par un forum sur la souveraineté alimentaire dans le développement. Co-organisé par les Jardins de Cocagne - Solidarité Nord et Sud, avec la participation de représentants de Via Campesina, Uniterre, Swissaid, CETIM, GRAD.

Mardi 23 novembre, Maison des Associations, AG à 18h00, Forum à 20h00, salle à préciser

Pour d'autres informations sur notre travail et les projets en Afrique : Contactez-nous.

Avec ce bulletin, vous trouvez un bulletin de versement. Soutenez nos projets et les activités de l'association. Merci.